

Shambhala dans la doctrine des Roerich

ANDREÏ IGNATIEV

Dans l'Agni Yoga, l'enseignement spirituel des Roerich, le mythe des Mahatma, inventé au XIX^e siècle par Helena Blavatsky, occupe une place considérable. Dans cet enseignement, les Mahatma, de mystérieux sages orientaux, certes dotés de capacités parapsychologiques développées, mais vivant parmi les hommes et communiquant librement avec eux¹, deviennent des êtres quasiment invisibles et à même de se déplacer d'une planète à une autre. Ils sont de plus intimement liés à l'interprétation éminemment personnelle que les Roerich donnent du mythe bouddhique de Shambhala. Il convient de s'attarder sur ce point, car le nom de ce royaume présenté dans leurs écrits comme un modèle d'organisation sociale compte au nombre des mots incantatoires employés par les disciples des Roerich, au même titre que « cosmos », « communauté », « évolution », etc.

Dans la *Doctrine secrète*, publiée en 1888, Helena Blavatsky évoquait déjà Shambhala en citant le livre *Buddhism in Tibet* de Emil von Schlagintweit² :

-
1. A. A. Ignat'ev, «Mif o maxatmax v teosofisme» [Mythe des mahatma dans le théosophisme], *Aliter*, 2, 2012, p. 43 et 54-55.
 2. Emil von Schlagintweit, *Buddhism in Tibet*, Leipzig – Londres, F. A. Brockhaus – Trübner & Co, 1863, 2 vol., XXIV-403 p., 20 p. de pl.

On raconte que le Mysticisme a pris naissance dans le pays fabuleux de Shambhala... Csoma, après de *soigneuses* recherches, place ce (fabuleux ?) pays au-delà du Sir Daria [Yaxartes] entre le 45^e et le 50^e degré de latitude Nord³.

Dans son *Glossaire théosophique*, paru à titre posthume, elle en donnait la définition suivante :

Śambhala (sanskrit). Une localité très mystérieuse à cause de ses associations futures. Une ville ou village mentionné dans les Purānas, d'où, prophétise-t-on, l'Avatār Kalki apparaîtra. Le "Kal-ki" est Vishnou, le *Messie* sur le *Cheval blanc* des Brāhmanes ; le Maitreya Bouddha des Bouddhistes ; Sosiosh des Parsis, et Jésus des Chrétiens (voir l'*Apocalypse*). Tous ces "messagers" apparaîtront « avant la destruction du monde », dit l'un ; avant la fin du Kali Yuga, disent les autres. C'est à Śambhala que le futur Messie naîtra. Quelques orientalistes identifient la moderne Murābādā dans le Rohilkhand (Provinces du Nord-Ouest) avec Śambhala, tandis que l'occultisme la situe dans les Himālayas. On prononce *Shambhala*⁴.

D'autre part, quand dans la *Doctrine secrète*, elle révélait qu'une civilisation très développée avait existé dans le désert de Gobi et précisait :

À l'intérieur de ces plateaux de sable, il y a de l'eau ; on y trouve de fraîches et florissantes oasis, où aucun pied européen ne s'est encore aventuré, dont nul n'a foulé le sol maintenant dangereux. Parmi ces verdoyantes oasis, il y en a qui sont entièrement inaccessibles à tout voyageur profane, fut-il indigène. Les ouragans peuvent « déchirer les sables et balayer des plaines entières », ils sont impuissants à détruire ce qui est au-delà de leur atteinte. Bâties profondément dans les entrailles de la terre, les magasins souterrains sont en sûreté et comme leurs entrées sont cachées, il n'y a pas lieu de craindre qu'elles soient découvertes, alors même que plusieurs armées envahiraient les solitudes sablonneuses [...]⁵

on peut penser qu'elle évoquait Shambhala. Cependant, les lieux mystérieux évoqués ici, dont les bibliothèques appartiennent à « la

3. H.-P. Blavatsky, *La Doctrine secrète. Synthèse de la science, de la religion & de la philosophie*, t. VI, *Miscellanées*, 1961, Adyar – Paris, [s. éd.], Section L « Encore quelques fausses conceptions corrigées », p. 119.

4. H. P. Blavatsky, *Glossaire théosophique*, trad. de l'anglais, préf. de G. R. S. Mead, Paris, Adyar, 1981 [1^e éd. en langue originale : 1892], p. 335.

5. H.-P. Blavatsky, *La Doctrine secrète...*, *op. cit.*, « Introduction », p. LX-LXI.

Fraternité occulte⁶ », rappellent plus des bunkers qu'un centre secret à partir duquel les Mahatma dirigeraient le monde. Cependant, il faut reconnaître qu'il est très peu question de Shambhala dans les textes de Blavatsky. La fondatrice de la Société théosophique se contente de relater des légendes traditionnelles (à l'exception des identifications qu'elle propose entre les messies de religions différentes) et n'établit aucun lien direct entre Shambhala et les Mahatma.

Examinons à présent ce qu'il en est de Shambhala dans l'hindouisme et dans le bouddhisme. En sanskrit, Śambhala signifie « lieu de calme, d'existence paisible ». Ce mot apparaît pour la première fois dans le *Mahābhārata*. Dans le troisième livre de cette grande épopée, le sage Markandeya décrit la dégénérescence de l'humanité pendant l'Âge de Kali⁷ ; selon une prophétie, à la fin de cette époque de vices :

un brahmane courageux, perspicace et vaillant, glorieuse incarnation de Vishnou du nom de Kalki apparaîtra en temps utile. Il naîtra dans le village de Shambhala dans une belle maison de brahmane. Tous les chars, toutes les armes, tous les guerriers, tous les armements, toutes les cuirasses seront à sa disposition quand il les évoquera. Ce roi juste et victorieux sera empereur de la terre et il amènera ce monde troublé à la paix. Ce brahmane aux nobles pensées se dressera, rayonnant, et il mettra fin aux destructions ; en effet, les bouleversements de la fin de l'Ère cesseront et il inaugurerà un nouveau Yuga. Ce brahmane, entouré de brahmanes, détruira alors toutes ces hordes de vils barbares qui avaient tout envahi⁸.

Des textes hindouistes plus tardifs mentionnent eux aussi Shambhala et le mettent en rapport avec Kalki⁹, mais ils ne décrivent pas davantage cet endroit. En revanche, Shambhala occupe une place non négligeable dans la mythologie bouddhique tibétaine. Selon les représentations traditionnelles, il se situe au nord du fleuve Sita (qui correspond soit au Tarim, soit à l'Amou-Daria, soit encore au Syr-Daria) et les hommes ordinaires ne peuvent y accéder ; il est entouré de huit monts enneigés semblables à des pétales de lotus. Au cœur de ces pétales se situe Kalapa, la capitale où se

6. *Ibid.*, p. LXII.

7. Le Kali-Yuga ou « âge noir », car durant cette période les gens sont aussi éloignés que possible des Dieux (Wikipédia).

8. *Le Mahābhārata. Tome 3. Les révélations*, trad. de Gilles Schaufelberger & Guy Roger Vincent, Laval, Presse universitaire de Laval, 2005, p. 387-388.

9. Shrimad Bhagavatam [Śrīmad Bhāgavatam], chant 1 (chapitre 1-9), M., Bhaktivedanta Book Trust, 1990, p. 145.

trouve le palais royal. Le premier grand roi de Shambhala fut Suchandra, puis six autres prêtres-rois lui succédèrent, et enfin vingt-cinq gouvernants appelés *kalki*¹⁰ les suivirent ou les suivront, chacun régnant pendant un siècle¹¹. Les habitants de ce royaume vivent en paix et ne connaissent pas la souffrance.

La tradition du bouddhisme tibétain associe Shambhala à l'enseignement du Kalachakra (sanskrit : Kālacakra, « la roue du temps »). Selon la légende, cet enseignement, qui permet aux hommes d'atteindre en une seule vie l'état de Bouddha, fut transmis par le Bouddha à Suchandra qui, à son tour, le répandit dans son royaume. Bien plus tard, l'enseignement du Kalachakra revint en Inde où des moines bouddhistes en assurèrent la diffusion. Par la suite, le pandit kasmiri Sōmanātha, dont la mère était bouddhiste, apporta cet enseignement au Tibet puis, entre les XI^e et XIV^e siècles, des lamas traduisirent le Kalachakra du sanskrit en tibétain¹². Un grand nombre de livres consacrés au Kalachakra abonde en termes tantriques et expressions allégoriques dont le sens secret n'est compréhensible qu'aux initiés. De plus, certains travaux portant sur cet enseignement sont inclus dans le *Kangyur* et le *Tengyur*, les textes du canon bouddhique tibétain¹³. Outre les textes et les commentaires sur le Kalachakra, il existe également un type particulier de textes décrivant la voie pour atteindre Shambhala¹⁴.

Le Kalachakra, qui propose un des systèmes les plus intéressants et les plus complexes des tantras bouddhiques, se compose traditionnellement de trois parties : une « externe », une « interne » et une « alternative ». Le Kalachakra externe se concentre sur le temps, l'astrologie et les mathématiques dont la connaissance est

10. Kalki (sanskrit) : dixième incarnation de Vishnou dans l'hindouisme, qui apparaîtra à l'Âge de fer (Kali-Yuga). Monté sur un cheval blanc, il brandira son épée pour tuer les méchants et rétablir le dharma. Voir *Dictionnaire de sagesse orientale*, trad. de Monique Thiollet, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1989, p. 38. (N.d.É.)

11. A. I. Andreev, *Vremja Šambaly. Okkul'tizm, nauka i politika v Sovetskoj Rossii* [Le Temps de Shambhala. Occultisme, science et politique dans la Russie soviétique], SPb., Neva, 2^e éd., 2004, p. 6 ; L. Mäll, « Šambala » [Shambhala] in S. A. Tokarev (éd.), *Mify narodov mira. Ėnciklopedija v dvux tomax*, M., Sovetskaja Ėnciklopedija, t. 2, 1992, p. 639.

12. A. I. Andreev, *Vremja Šambaly...*, *op. cit.*, p. 6-7 ; Ju. N. Rerix, « Studies of Kalacakra » in *Id., Izbrannye Trudy* [Travaux choisis], M., Nauka, 1967, p. 163-164.

13. Ju. N. Rerix, « Studies of Kalacakra », art. cit., p. 153-154.

14. *Ibid.*, p. 158.

indispensable pour différents calculs chronologiques et astrologiques. Il comprend des informations sur la géographie et l'histoire de Shambhala et sur une prophétie narrant la grande bataille des combattants de Shambhala contre les barbares, au terme de laquelle l'Âge d'or (ou *Krita-Yuga*) règnera à nouveau sur terre¹⁵ (les Roerich reprendront cette prophétie et la réinterpréteront dans l'Agni Yoga). La partie interne du Kalachakra présente la connaissance du monde intérieur (les canaux internes et les énergies) nécessaire à la pratique spirituelle. Enfin, l'autre partie, ou partie alternative, présente le contenu fondamental de cet enseignement¹⁶.

Au XVII^e siècle, les missionnaires jésuites portugais Estêvão Cacela et João Cabral furent les premiers à parler de Shambhala en Europe¹⁷. Au début du XIX^e siècle, le Hongrois Csoma de Kőrös, qui vécut quelque temps au Tibet, publia dans la revue de la Société asiatique du Bengale un bref article consacré à Shambhala et au Kalachakra¹⁸. Helena Blavatsky se fonda sur cet article pour évoquer le mystérieux royaume et, grâce à elle, le mythe relatif à ce royaume fut connu des occultistes et des théosophes occidentaux. Par la suite, les Roerich et Alice Bailey¹⁹ donnèrent leur propre version du mythe, très éloignée du prototype bouddhique.

On ne sait toujours pas quel fut le modèle de Shambhala. Certains chercheurs, comme Berthold Laufer²⁰, Paul Pelliot²¹ et

15. A. I. Andreev, *Vremja Šambaly...*, *op. cit.*, p. 7.

16. *Ibid.*, p. 8.

17. *Ibid.*, p. 9 ; Ju. N. Rerix, « Studies of Kalacakra », art. cit., p. 157-158. (Voir également *Les Portugais au Tibet. Les premières relations jésuites (1624-1635)*, éd. et trad. de Hugues Didier, Paris, Édition Chandeigne, 382 p. N.d.É.)

18. A. I. Andreev, *Vremja Šambaly...*, *op. cit.*, p. 9.

19. Selon Alice Bailey (1880-1949), Shambhala se présente comme un centre mystique, qui dirige le développement de l'humanité, et se trouve entièrement dans une autre réalité ; les hommes seront capables de le percevoir seulement après que leur « perception éthérique » se sera développée.

20. Voir B. Laufer, « Zur buddhistischen Litteratur der Uiguren », *T'oung Pao*, II/3, 1907, p. 403-404.

Berthold Laufer (1874-1934) : historien d'art et orientaliste allemand qui prit la nationalité américaine. Il fut l'un des plus importants sinologues de son temps.

21. Voir Paul Pelliot, « Quelques transcriptions apparentées à Çambhala dans les textes chinois », *T'oung Pao*, XX/2, mars 1920, p. 74.

Paul Pelliot (1878-1945) : orientaliste français, spécialiste de l'histoire de la Chine, du taoïsme et du bouddhisme. Il fut le professeur de Youri (Georges) Roerich quand celui-ci faisait ses études à Paris.

John Newman²², associe Shambhala aux cités États bouddhiques du bassin du Tarim qui, autrefois, jalonnaient la route de la soie et qui prospérèrent entre les VII^e et X^e siècles²³. Les chercheurs Bronislav Kouznetsov²⁴ et Lev Goumiliov²⁵ proposèrent une autre hypothèse : après avoir analysé une carte ancienne du Tibet qui, publiée dans un dictionnaire en 1842, signalait Shambhala, ils en conclurent que cette carte représentait un pays qui avait vraiment existé. Selon eux, l'auteur de cette carte, un contemporain des Séleucides, aurait représenté la Syrie qui était alors gouvernée par les conquérants macédoniens et se trouvait à son apogée. En persan, la Syrie se disait « Sham » et le mot « bolo » signifiant « haut » ou « surface », Shambhala pourrait se traduire comme « Suprématie de la Syrie », ce qui serait en accord avec la réalité historique des III^e et II^e siècles avant J.-C.²⁶. D'autres chercheurs ont émis l'hypothèse selon laquelle Shambhala se trouverait près du mont sacré Kailash ou bien dans le nord-ouest de l'Inde²⁷.

Pour clore ce rappel sur la genèse de la conception de Shambhala par les Roerich, il convient de mentionner les écrits du marquis Saint-Yves d'Alveydre²⁸ qui portent sur une autre contrée mystérieuse. En 1866, cet occultiste français écrivit *Mission de l'Inde*

22. J. R. Newman, « A Brief History of Kalachakra » in Beth Simon (éd.), *The Wheel of Time. The Kalachakra In Context*, Ithaca, Snow Lion Publications, 1991, p. 54.

23. A. I. Andreev, *Vremja Šambaly...*, *op. cit.*, p. 21-22.

24. Bronislav Kouznetsov (1931-1985) : tibétologue soviétique. Il étudia l'influence iranienne sur le bouddhisme tibétain.

25. Lev Goumiliov (1912-1992) : ethnologue et historien soviétique, à l'origine du courant néo-urasien. (N.d.É.)

26. L. N. Gumilëv, « Strana Šambala v legende i istorii Drevnij Tibet » [Le pays de Shambhala dans la légende et l'histoire du Tibet ancien], *Meždunarodnyj al'manax* (M.), 5, 1996, p. 298-303.

27. A. I. Andreev, *Vremja Šambaly...*, *op. cit.*, p. 22-24

28. Né dans une famille de fervents catholiques, Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909) prit part à la guerre contre la Prusse, puis intégra le ministère de l'Intérieur. Sa vie changea complètement en 1877 quand il épousa la comtesse russe Maria Viktorovna Keller (née Riznitch) de quinze ans son aînée. Grâce à ce mariage, il put abandonner son travail et s'adonner à ses passions : l'étude de l'occultisme et l'écriture. En Italie, sa femme lui offrit une propriété et le titre de marquis d'Alveydre, ce qui affermit sa position sociale. (À son sujet, on lira : Jean Saulnier, *Saint-Yves d'Alveydre ou une synarchie sans énigme*, Paris, Dervy-Livres, coll. « Histoire et tradition », 1981, 485 p. N.d.É.)

*en Europe*²⁹, un ouvrage paru à titre posthume en 1910 dans lequel il décrit un pays situé sous l'Himalaya et portant le nom d'Agarttha³⁰. Dans cette synarchie, c'est-à-dire ce gouvernement parfait (« la Loi même d'organisation de toute société humaine³¹ »), l'on ne connaît ni conflit entre riches et pauvres, ni alcoolisme, ni prostitution, ni individualisme, etc.³² et l'égalité entre les sexes est respectée. Les habitants de cette contrée sont rarement malades et vivent très longtemps, un siècle et demi habituellement³³. Ils excellent dans tous les domaines de la connaissance : « Il n'est pas de sciences et d'arts qu'ils ne connaissent, mais entre toutes, l'astronomie sacrée est leur étude de prédilection³⁴ ».

Ils possèdent de riches bibliothèques qui conservent la science et « l'art des sélections³⁵ » et qui « renferment le véritable corps de tous les arts et de toutes les sciences antiques³⁶ » ; eux-mêmes parlent « la Langue universelle », le « Vattan³⁷ ». Ils dissimulent leur savoir aux gens ordinaires, les gens « d'en haut », afin que ceux-ci ne puissent l'utiliser à des fins destructrices³⁸. Enfin, et c'est important, les habitants de l'Agarttha forment le « Gouvernement occulte du monde³⁹ ».

29. Saint-Yves d'Alveydre, *Mission de l'Inde en Europe, mission de l'Europe en Asie : la question du Mahatma et sa solution*, Paris, Dorbon, [1910], 211 p. Voir A. I. Andreev, « Cent-Iv d'Al'vejdr: "Ja postig zakon Sinarxii"... » [Saint-Yves d'Alveydre : "J'ai compris la loi de la Synarchie"...] in Cent-Iv d'Al'vejdr [Saint-Yves d'Alveydre] & Rene Genon [René Guénon], *Orakuly velikoj tajny. Meždu Šambalaj i Agartoj*, M., Eksmo – Jauza, 2005, p. 164-167 ; O. A. Šiškin, « Vladelec ključa ot Agarty i Šambaly » [Le Détenteur de la clef de l'Agarttha et de Shambhala] in *Ibid.*, p. 6-10.

30. Ce nom est parfois également écrit Agarttha ou Agarthi.

31. Saint-Yves d'Alveydre, *Mission de l'Inde en Europe...*, *op. cit.*, p. 199.

32. *Ibid.*, p. 56-57.

33. *Ibid.*, p. 118.

34. *Ibid.*, p. 117.

35. *Ibid.*, p. 123.

36. *Ibid.*, p. 35.

37. *Ibid.*, p. 85. En arabe, en persan, en ourdou et dans les langues turques, le mot « vatta » signifie « patrie », ce qui est d'ailleurs noté par Elena Roerich. Voir E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938* [Lettres. 1929-1938], Minsk, Bieloruskij fond Rerixov – PRAMEB, 1992, t. 1, p. 20, lettre du 5 septembre 1935.

38. A. I. Andreev, *Vremja Šambaly...*, *op. cit.*, p. 12-14.

39. J. Stefanov, « Ni zveri, ni ljudi, ni bogi » [Ni bêtes, ni hommes, ni dieux] in F. Ossendovskij [Ossendowski], *I zveri, i ljudi, i bogi* [Bêtes, hommes et dieux], trad. de l'anglais en russe par V. Barnatskaja, M., Pilgrim, 1994, p. 7.

En 1915, une traduction russe de *Mission de l'Inde en Europe* fut publiée à Saint-Pétersbourg⁴⁰. À n'en pas douter, les Roerich eurent connaissance de ce livre, car leur Shambhala ressemble davantage à l'Agarttha de Saint-Yves d'Alveydre qu'au Shambhala du Kalachakra⁴¹, cela même si plus tard Elena dira le plus grand mal de l'occultiste français⁴². Les laboratoires, les musées et les bibliothèques de la « Fraternité » des Mahatma, que dans leurs écrits, les Roerich mentionnent à plusieurs reprises, sont en effet autant d'indications qui semblent tout droit sorties du livre de Saint-Yves d'Alveydre. De plus, le « Gouvernement Invisible et International⁴³ » constitué par les Mahatma que les Roerich évoquent rappelle fortement le « Conseil de Dieu » et le « Conseil des Dieux » de *Mission de l'Inde en Europe*⁴⁴.

Cependant, les Roerich firent preuve de plus de considération pour les représentations traditionnelles de Shambhala que pour les fantaisies de Saint-Yves d'Alveydre. Ainsi, Nicolas Roerich accorda beaucoup d'attention aux croyances liées à Shambhala chez les Mongols et, plus particulièrement, à l'idée de l'avènement prochain de Maitreya, le Bouddha du futur⁴⁵ :

Aux étapes, parmi les yourtes et les troupeaux, le chant de nos Mongols retentissait. Ils chantent le chant de Shambhala, récemment composé par le héros mongol Sükhe-Bātor [...]. Le temps de Maitreya est venu⁴⁶

écrit-il dans son récit d'expédition *Altai-Himalaya* paru en 1929.

40. S. I. d'Al'vejdr [Saint-Yves d'Alveydre], *Missija Indii v Evrope* [*Mission de l'Inde en Europe*], P., Novyj Čelovek, 1915.

41. Même si par la suite Elena Roerich s'en défendit fortement en critiquant avec une certaine véhémence Saint-Yves d'Alveydre et si elle affirma que « son Agarttha n'a pas de rapport avec la Fraternité Blanche ». Voir E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938, op. cit.*, t. 1, p. 269, lettre du 8 septembre 1934.

42. C'est là un paradoxe qu'on rencontre fréquemment avec les Roerich. Voir *Ibid.*, p. 269, lettre du 8 septembre 1934.

43. *Agni-joga* [Agni Yoga], [s. l.], [s. éd.], 1929, 24, p. 27. [réimpression M., Meždunarodnyj Centr Rerixov – Master-Bank, 2008]. Traduction française autorisée : *Agni Yoga. Maitreya Sangha. La communauté de Maitreya*, Association Agni Yoga, 2014 p. 10 et 12, <http://ekldata.com/ePs9I0ImpzCS2H-9k6f53oh9NhU/agni-yoga.pdf>

44. Pour ces deux expressions, voir Saint-Yves d'Alveydre, *Mission de l'Inde en Europe...*, *op. cit.*, p. 25 et 28.

45. N. K. Rerix, *Altaj-Gimalai* [Altai-Himalaya], M., Eksmo, 2011, p. 340.

46. *Ibid.*

Roerich note également qu'« un jeune lama mongol d'Ouliassoutai a écrit un nouveau livre sur l'avènement du siècle de Shambhala⁴⁷ ».

L'image de Shambhala inspira au peintre plusieurs tableaux remarquables : *Shambhala arrive* (1925 ou 1926)⁴⁸, *La Voie vers Shambhala* (1933)⁴⁹, *Tangla. Le chant de Shambhala* (1943)⁵⁰ et *Le Message de Shambhala* (1946)⁵¹. De majestueux paysages montagneux frappant l'imagination, des citadelles et souvent des silhouettes de personnes seules y sont représentés. Youri Roerich, qui fut un éminent tibétologue, fut lui-même intéressé par ce thème⁵².

Nicolas et Elena Roerich furent enclins à relier les légendes relatives à ce royaume merveilleux à celles de contrées mystérieuses appartenant à d'autres folklores et d'autres mythologies. Ainsi, dans *Monde de feu*, un des volumes qui composent l'enseignement de l'Agni Yoga, il est dit que :

Shambhala se manifeste sous les Aspects les plus variés, en relation avec les concepts du siècle. Il est juste d'étudier tous les cycles des légendes de l'Asie. On peut ainsi remonter jusqu'aux plus anciens Enseignements reliés à la Sibérie en tant que la partie la moins connue et la plus archaïque du continent⁵³.

Les Roerich, imités ensuite par leurs disciples, établirent un lien direct entre Shambhala et le Royaume des Eaux-blanches (*Belovod'e*)⁵⁴, la contrée fabuleuse dont les vieux-croyants sibériens

47. *Ibid.*, p. 249.

48. *Šambala idēt*, tempera sur toile, 73 x 101 cm. (Localisation inconnue). Voir reproduction p. 410.

49. *Put' v Šambalu*, huile, tempera, 46,5 x 78,5 cm. (Nicholas Roerich Museum, New York).

50. *Tangla. Pesn' o Šambale*, huile, tempera, 78,5 x 138 cm (Musée d'État des peuples de l'Orient, Moscou).

51. *Vest' Šambaly*, huile, tempera, 79 x 152 cm (Musée d'État des peuples de l'Orient, Moscou).

52. Voir George Roerich, *Trails to Inmost Asia. Five Years of Exploration With the Roerich Central Asian Expedition*, préf. de Louis Marin, New Haven, Yale University Press, (Londres, H. Milford – Oxford University Press), 1931, p. 156.

53. *Monde de feu [Ognennyi Mir]*, partie 1, 97, traduction française autorisée, Association Agni Yoga (France, [non paginé], <http://fr.calameo.com/read/0000429950105af9af7ca> [toutes les citations de ce livre renvoient à cette édition].

54. N. K. Rerix, *Altaj-Gimalai, op. cit.*, p. 326 ; N. K. Rerix, *Šambala [Shambhala]*, SPb., Azbuka, 2012, p. 189-192 ; R. Rudzītis, *Bratstvo Graalja [La*

étaient convaincus de l'existence et que des livres dits « apocryphes », notamment l'*Itinéraire de Zosima chez les Robmanes*⁵⁵, *La Vision de l'apôtre Paul*⁵⁶ et *Histoire du royaume de l'Inde*⁵⁷, évoquaient⁵⁸. La croyance en l'existence de cette contrée interdite quelque part en Orient, fut si prégnante au XIX^e siècle et au début du siècle suivant, que de nombreux vieux-croyants se lancèrent à sa recherche jusqu'en Mongolie et jusqu'au Tibet⁵⁹.

Nicolas et Elena Roerich pensaient que l'on pouvait obtenir des informations sur la Fraternité des Mahatma (ou Fraternité blanche) dans des pays aussi différents que l'Irlande, le Norvège, l'Espagne et même le Mexique⁶⁰. Cela les conduisit parfois à se fourvoyer quelque peu comme lorsqu'ils affirmèrent que « l'existence d'un lien entre des inscriptions découvertes en Inde et d'autres trouvées sur l'île de Pâques [était] incontestable⁶¹ ». Aucun scientifique n'a jamais pu confirmer ce fait.

Elena Roerich écrivit également que « les initiés de l'Inde savent beaucoup de choses sur leurs Mahatma qui habitent dans le Transhimalaya, mais [qu']ils gardent jalousement cette connaissance sacrée pour eux [...]. Aucun Indien ne prononcera le nom de son Gourou devant un étranger, tant ce nom est considéré comme sacré⁶² ».

Fraternité du Graal], Riga, Uguns, 1994, p. 19-24 ; K. N. Rjabinin, *Razvenčannyj Tibet* [Le Tibet dévoilé], Magnitogorsk, Amrita-Ural, 1996, p. 111. A. I. Andreev évoque la possibilité d'une contamination des deux légendes, celle du Royaume des Eaux-blanches (*Belovod'e*) des vieux-croyants et celle de Shambhala des bouddhistes. Voir A. I. Andreev, *Vremja Šambaly...*, *op. cit.*, p. 12.

55. *Xoždenie Zosimy k raxmanam in Apokrify Drevnej Rusi: Teksty i issledovanija*, M., Nauka, 1997, p. 11-18.

56. *Videnie apostola Pavla in Ibid.*, p. 60-70.

57. *Skazanie ob Indijskom carsve*, éd. de G. M. Proxorov in *Pamjatniki literatury Drevnej Rusi. XIII vek*, M., Xudožestvennaja literatura, 1981, p. 466-473 et 612-613.

58. *Le Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène (II^e-III^e siècles après J.-C.) servit de modèle à tous ces textes.

59. A. I. Andreev, *Vremja Šambaly...*, *op. cit.*, p. 1-12 ; J. Stefanov, *art. cit.*, p. 5-6.

60. *Surterrestre. La Vie intérieure de la Fraternité*, [s. l.], t. 1, 16, p. 17,

http://www.psychosophie.com/download/agni_yoga/surterrestre%20I.pdf

61. *Monde de feu [Mir ognennyj]*, *op. cit.*, partie 1, 97.

62. E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938*, *op. cit.*, t. 2, p. 127, lettre du 19 mars 1936.



Nicolas Roerich, *La très grande et très sainte Tangla (Velicajšaja i Sjatejšaja Tangla)*
de la série *Shambhala* (1929 ou 1932)

Tempéra sur toile, 73,7 x 117,5 cm

Courtesy of Nicholas Roerich Museum, New York

Or, cette déclaration va à l'encontre de la pratique indienne : les *paramparā* (lignées de maîtres) jouissent d'une grande popularité et aucun hindou ne tairait le nom de son maître ; d'autre part, les grands gourous de l'hindouisme ne se cachent jamais. La parole et la communication directe et vivante entre le maître et le disciple a de tout temps été grandement estimées. Enfin, les gourous ne forment pas d'organisation secrète centralisée et hiérarchisée contrairement aux Mahatma de Blavatsky et à ceux des Roerich⁶³.

Examinons à présent la façon dont les Roerich ont conçu Shambhala et ses habitants, les Mahatma. Le mot « Shambhala » apparaît pour la première fois dans un texte de l'Agni Yoga en 1925. En effet, dans *Illumination (Ožarenie)*, paru cette année-là à Riga, il est écrit : « Shambhala est le site indispensable où le monde

63. René Guénon a clairement démontré que le mythe des Mahatma créé par Blavatsky était la transposition sur le territoire indien des hauts grades rosicruciens et francs-maçons. Voir René Guénon, *Théosophisme : Histoire d'une Pseudo-Religion*, Poitiers – Paris, Société française d'imprimerie et de librairie – Nouvelle Librairie nationale, 1921, p. 92.

spirituel s'unit avec le monde matériel⁶⁴ ». Il semblerait que les Roerich n'aient eu qu'une idée très vague du pays mystérieux des Mahatma. À la fin des années 1930, quand les deux derniers volumes de l'Agni Yoga, *Fraternité (Bratstvo)* et *Surterrestre (Nadžemnoe)*, parurent à Riga, la conception qu'ils en avaient était déjà plus précise.

Selon eux, les Mahatma qui habitent à Shambhala viendraient de mondes supérieurs (les planètes Vénus et Jupiter) et seraient arrivés sur notre planète à la fin de la troisième race racine (ou époque de la Lémurie) ; depuis, ils auraient pris une forme humaine pour favoriser l'évolution de l'humanité. À l'époque de l'Atlantide, ils fondèrent une fraternité qui était initialement située sur « l'île sacrée », mais celle-ci ayant été submergée, ils installèrent leur « état-major » au Tibet ; ce dernier, plus connu sous le nom de Shambhala, s'y trouve encore aujourd'hui⁶⁵. Dans les écrits des Roerich, Shambhala apparaît aussi sous le nom de « Forteresse du Transhimalaya » (*Transgimalajskaja tverdynja*) ou bien sous celui de « Forteresse de lumière » (*Tverdynja sveta*), tandis que les Mahatma sont appelés « frères de lumière » (*brat'ja sveta*), en opposition aux « frères des ténèbres » (*brat'ja t'my*).

Selon l'Agni Yoga, il existe en réalité deux Shambhala : un « Shambhala céleste » ou Dokyood situé dans « le monde subtil » (ou, pour employer la langue des occultistes européens, sur le plan astral) et un « Shambhala terrestre » situé au Tibet. Les deux sont en rapport constant⁶⁶. Elena Roerich dit s'être rendue à Dokyood, là où les Mahatma prennent du repos⁶⁷ ; elle dit y avoir vu des personnes se préparant à s'incarner dans une enveloppe terrestre⁶⁸.

64. *Les Feuilles du jardin de Morya, Livre 2, Illumination*, 88, Yerres, [Association Agni Yoga], 1990, p. 36.

65. Elena Rerix, *Listy dnevnika. 1924-1925* [Pages de journal. 1924-1925], éd. de V. Rosov, M., Russanta – Gosudarstvennyj muzej Vostoka, 2011, note du 24 août 1924, p. 166 ; E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938, op. cit.*, t. 2, p. 69, lettre du 7 décembre 1935.

66. *Surterrestre. La vie intérieure de la Fraternité*, [s. l.], 41, p. 43, http://www.psychosophie.com/download/agni_yoga/surterrestre%20I.pdf ; lettre du 18 décembre 1948 à E. A. Goubarevaïa in E. I. Rerix, *Pis'ma. T. 8, 1948-1950* [Lettres. Tome 8. 1948-1950], M., Meždunarodnyj Centr Rerixov, 2008, p. 160.

67. *Surterrestre...*, *op. cit.*, t. 1, 124, p. 129, http://www.psychosophie.com/download/agni_yoga/surterrestre%20I.pdf

68. *Ibid.*, 132, p. 136.

Si pour Blavatsky, les Mahatma étaient en apparence semblables à des hommes ordinaires, pour Elena Roerich, la chose est plus complexe, comme l'indique ce passage de *Surterrestre* :

Urusvati⁶⁹ connaît Nos trois états dans la Fraternité [...]. On ne peut qualifier de terrestre l'état dense. Il est si raffiné qu'on ne peut le qualifier d'ordinaire. L'état subtil s'est adapté aux conditions de l'atmosphère terrestre à un tel point qu'il diffère considérablement des enveloppes habituelles du Monde Subtil. Finalement, le troisième état, qui se situe entre le dense et le subtil, est un phénomène unique. Ainsi les trois états sont-ils si peu ordinaires qu'ils forment une atmosphère absolument inhabituelle, difficile pour des poumons et des cœurs terrestres⁷⁰.

Cela dit, concevoir ainsi les Mahatma n'a rien de nouveau : déjà dans *La Vie intérieure*, Charles Leadbeater⁷¹ parle de deux types d'« adeptes » (il n'emploie pas le mot « Mahatma ») : ceux qui possèdent un corps physique et ceux qui n'en possèdent pas, ces derniers, plus nombreux, étant appelés « Nirmanakaya⁷² ». En somme, Elena Roerich n'a fait que complexifier la classification proposée par Leadbeater.

La « Mère de l'Agni Yoga » affirme que de son temps, la majorité des Mahatma se servait de corps subtils densifiés et que ceux qui occupaient encore un corps physique se réunissaient à Shambhala⁷³. « Le besoin Nous oblige Moi et le groupe qui avons entrepris un travail sur terre à rester dans un corps physique⁷⁴ », explique le

69. Il s'agit du prénom ésotérique d'Elena Roerich.

70. *Surterrestre...*, *op. cit.*, t. 1, 16, p. 16, www.psychosophie.com/download/agni_yoga/surterrestre%20I.pdf (La traduction française n'a été pas suivie).

71. Charles Leadbeater (1854-1934) : théosophe, auteur de nombreux ouvrages ésotériques. Proche d'Annie Besant, il est à l'origine de la découverte à Adyar de l'Indien Jiddu Krishnamurti (1895-1986) en qui il reconnut un messie. (N.d.É.)

72. Charles Leadbeater, *The Inner Life*, Chicago, The Theosophical Press, 1922, p. 4 *sq.* <https://archive.org/stream/innerlife00lead#page/n33/mode/2up>

73. E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938*, *op. cit.*, t. 1, p. 324, lettre du 20 décembre 1934. Selon Leadbeater (et en cela il se distingue d'Elena Roerich), les adeptes sont dispersés de par le monde et les imaginer vivant reclus dans un monastère au cœur des montagnes est une erreur. Voir Charles Leadbeater, *The Inner Life*, *op. cit.*, p. 4.

74. E. I. Rerix, *List'ja dnevnika, 1924-1925*, *op. cit.*, p. 92, note du 27 mai 1924.

Mahatma Morya. Le nombre exact de Mahatma possédant une enveloppe physique est de onze pour les « frères » et trois pour les « sœurs⁷⁵ ».

L'emplacement du Shambhala terrestre – qui est la question la plus palpitante – reste un mystère. Selon Elena Roerich, Shambhala fait partie de la réalité physique au même titre que le Kremlin ou la pyramide de Khéops : « le géographe peut ne pas s'inquiéter, Nous occupons un endroit bien précis sur terre », assure Morya⁷⁶. Cependant, il est inutile de demander où se trouve cette contrée⁷⁷, ni même de la chercher :

Les entrées de la Forteresse sont très bien gardées. Nombre de chemins y mènent. Souvent, pour atteindre les Cimes Sacrées, il faut emprunter des couloirs souterrains et même passer sous des rivières. Mais pour ceux qui sont appelés, des jalons sont là⁷⁸.

Le monastère des Mahatma est dissimulé et bien gardé :

Urusvati sait que l'extérieur de la Tour ressemble à une falaise naturelle. Il n'est pas difficile d'empêcher l'accès à cette Tour. Un modeste éboulement suffit à dissimuler la construction en bas. Un petit barrage peut changer un torrent en un lac. Ainsi, quand il le faut, toute la région se métamorphose immédiatement⁷⁹.

La Tour jaune rougeâtre est reliée par des passages au reste de la construction. De loin, les constructions peuvent être confondues avec des rochers sculptés par le temps, légèrement affaissés. Les fenêtres des murs extérieurs peuvent être prises pour des nids d'oiseaux. Autour, le désert est intact. Souvent le voyageur passe sans se douter de quoi que ce soit ; il s'étonne cependant du comportement de son cheval ou de son chameau. Les animaux tournent la tête vers ces roches inanimées et tentent de se diriger vers le tas de pierres amoncelées. Certains ont même aperçu des ins-

75. *Ibid.*, p. 191, note du 21 septembre 1924. Leadbeater, lui, avance un nombre bien plus élevé : « 50 ou 60 ». Voir Charles Leadbeater, *The Inner Life*, *op. cit.*, p. 18.

76. Elena Rerix, *List'ja dnevnika. 1925-1927* [Pages du journal. 1925-1927], M., RASSANTA – Gosudarstvennyj muzej Vostoka, [éd. de V. Rosov], 2006, p. 255, note du 16 février 1927.

77. *Les Feuilles du jardin de Morya, Livre 2, op. cit.*, p. 7.

78. E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938, op. cit.*, t. 2, p. 189, lettre du 23 juillet 1936.

79. *Surterrestre* [Nadzemnoe], t. 1, p. 3, www.psychosophie.com/download/agni_yoga/surterrestre%20I.pdf (traduction non suivie ici).

criptions sur les murs, mais, bien sûr, ils ont pensé qu'il s'agissait de trous creusés par des vers⁸⁰.

Toutefois, Elena Roerich s'empresse de décevoir ceux qui chercheraient Shambhala : « Gardez à l'esprit que l'emplacement de la Forteresse principale ne peut jamais être révélé, pas plus que celui des différents Ashrams⁸¹ ». Selon elle, certains Indiens et certains Tibétains savent où se trouve Shambhala, mais ils ne le révéleront jamais aux curieux⁸². Même les Roerich n'ont pu se rendre qu'une seule fois à Shambhala dans leur corps physique ; c'était au cours de leur expédition en Asie centrale ; ils ne le dirent jamais ouvertement, mais laissèrent leurs admirateurs le deviner.

Dans son journal, le docteur Konstantin Riabinine, qui voyagea avec eux en Mongolie et au Tibet en 1927 et 1928, évoque Shambhala comme un endroit bien gardé et comme un lieu ayant une réalité physique :

Il convient de se méfier des montagnes tibétaines, en particulier à cause de la psychologie des tribus et des peuples qui vivent à proximité des zones interdites de la Fraternité de l'Himalaya (Shambhala) au Tibet, et aussi en raison de la présence de geysers émettant des vapeurs toxiques sur ce territoire très étendu ; de plus, l'accès à celui-ci est limité en fonction de règles fondées sur de grandes connaissances scientifiques : sans l'aide d'un guide ou sans l'autorisation de la Fraternité, personne n'a pu, ni ne pourra y entrer, même par mesures extraordinaires⁸³.

Notons la formule « sans l'aide d'un guide ou sans l'autorisation de la Fraternité ». Faut-il comprendre qu'il serait possible de pénétrer dans Shambhala avec un guide, mais sans l'autorisation des Mahatma ? Si l'on se fie au journal d'Elena Roerich, la réponse est négative, car « les guides ont reçu cette psychologie de Nous⁸⁴ ». Certes, l'expression « recevoir cette psychologie » est quelque peu étrange ; il convient certainement de l'interpréter comme « se trouver en état de suggestion hypnotique ».

80. E. I. Rerix, *List'ja dnevnika* [Pages du journal], t. 2, 1924-1925, *op. cit.*, p. 82, note du 18 mai 1924.

81. E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938*, *op. cit.*, t. 1, p. 231, lettre du 21 juillet 1934.

82. *Surterrestre...*, *op. cit.*, t. 1, 19, p. 19, http://www.psychosophie.com/download/agni_yoga/surterrestre%20I.pdf

83. K. N. Rjabinin, *op. cit.*, p. 125.

84. Elena Rerix, *List'ja dnevnika. 1925-1927*, *op. cit.*, p. 235, note du 16 janvier 1927.

Dans son journal, Konstantin Riabinine évoque également une conversation entre le *donor* (gouverneur tibétain) et P. K., initiales qui, de toute évidence, désignent Pavel Konstantinovitch Portniaguine, qui lui aussi accompagna les Roerich au Tibet :

Hier, alors que le *donor* rendait visite à P. K. sous sa tente, son regard fut attiré par une carte qui était dépliée sur la table ; il voulut savoir où Lhassa et la région de Shambhala se trouvaient sur cette carte. P. K. indiqua Lhassa et expliqua que la région de Shambhala était située près des montagnes du Dumbur. Le *donor* se montra très satisfait que P. K. sût où se trouvait Lhassa et qu'il montrât la région interdite de Shambhala. Celle-ci reste le plus grand mystère du Tibet, par conséquent on ne saurait en parler à la légère⁸⁵.

Ainsi, si « l'emplacement exact de Shambhala » ne peut être révélé, il est néanmoins partiellement connu. Une autre question se pose : existe-t-il vraiment quelque chose à Shambhala ? À l'époque des Roerich, les cartes présentaient encore des « taches blanches », mais de nos jours, quand le territoire tibétain est contrôlé de près par l'armée, la police et les services spéciaux de la République populaire de Chine et que chaque mètre carré de la surface de la terre a été examiné par des satellites, il est impossible de croire en l'existence au Tibet d'une « forteresse des forces de la lumière » (*tverdnyja sil sveta*) semblable à celle décrite par les Roerich dans leurs textes⁸⁶.

L'œuvre des Roerich regorge d'indications sur des ashrams qui auraient été abandonnés par les Mahatma et seraient, en quelque sorte, les filiales et les bases de Shambhala. Selon Elena Roerich, on comptait autrefois de nombreux ashrams en Inde et au Tibet, de même qu'en Égypte, en Italie, à Lyon, à Nuremberg, près de Londres et de Saint-Petersbourg. Mais au temps d'Armageddon, tous les Mahatma se réfugièrent à Shambhala et les ashrams furent fermés. Les Mahatma quittèrent le dernier ashram d'Égypte en raison « d'événements » survenus dans ce pays (il s'agit, semble-t-il, d'une allusion à sa conquête par les Britanniques)⁸⁷. Les ashrams du Tibet connurent le même sort bien qu'ils fussent cachés dans des

85. K. N. Riabinin, *op. cit.*, p. 315.

86. A. I. Andreev partage cet avis. Voir A. I. Andreev, *Vremja Šambaly...*, *op. cit.*, p. 21.

87. *Surterrestre...*, *op. cit.*, t. 1, 19, p. 20, http://www.psychosophie.com/download/agni_yoga/surterrestre%20I.pdf

défilés inaccessibles⁸⁸. *Altai-Himalaya* et *Cœur de l'Asie*, les deux récits de voyage de Nicolas Roerich parus au lendemain de son expédition en Haute Asie, regorgent de références à ces monastères abandonnés. Ainsi, au tout début d'*Altai-Himalaya*, le peintre évoque-t-il le Sikkim en ces termes :

« Son pays ». Au Sikkim même se trouvait un des ashrams des Mahatma. Les Mahatma y venaient sur des chevaux de montagne. Leur présence physique confère à ces lieux une importance solennelle. Bien sûr, aujourd'hui l'ashram se trouve ailleurs. Bien sûr, les Mahatma ont maintenant quitté le Sikkim. Mais ils ont été là [...]»⁸⁹.

Il précise également que cette région accueillait autrefois une école religieuse fondée par les Mahatma ; des personnes se rappellent encore les avoir rencontrés⁹⁰. Plus loin, sous l'effet des impressions négatives de son voyage au Tibet (1927-1928), il évoque encore d'anciens ashrams :

les ruines du vieux Tibet sont intéressantes. Ces anciennes tours et ces murs ont été construits par d'autres personnes. Leurs constructeurs savaient qui étaient Gesar Khan⁹¹ et le Souverain de Shambhala. Les Ashrams des Grands Mahatmas se trouvaient ici. Mais aujourd'hui il n'en reste rien⁹².

Qui étaient les habitants du Shambhala terrestre et comment vivaient-ils ? Les textes de l'Agni Yoga et les lettres d'Elena Roerich fournissent de nombreux détails à ce sujet. Ils indiquent même le nombre des Mahatma. En comptant ceux qui occupent un corps physique et ceux qui occupent un corps astral densifié, ils seraient, à en croire Morya, 77 « frères » et 25 « sœurs⁹³ ». Dans sa correspondance, Elena Roerich affirme qu'il ne faut pas penser que les Mahatma forment une race à part ; tous ont accompli leur « as-

88. E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938, op. cit.*, t. 1, p. 324, lettre du 20 décembre 1934.

89. N. K. Rerix, *Altaj-Gimalai, op. cit.*, p. 35. Version anglaise p. 15.

90. N. K. Rerix, *Šambala, op. cit.*, p. 200 - 201.

91. Gesar, le héros de l'épopée tibétaine, est confondu au roi de Shambhala par Roerich. (N.d.É.)

92. N. K. Rerix, *Altaj-Gimalai, op. cit.*, p. 358.

93. E. I. Rerix, *List'ja dnevnika. 1924-1925, op. cit.*, p. 78, note du 15 mai 1924.

cension du plus profond du peuple⁹⁴ », fait qui contredit la légende selon laquelle ils viendraient de Jupiter et de Vénus.

La communauté des Mahatma compte parmi ses membres des représentants de divers peuples et de diverses professions, ce qui, explique Morya, contribue à « condenser les ondes de la volonté⁹⁵ ». Toutefois, la communauté accueille une majorité d'Orientaux. Ceux-ci possèdent en effet des qualités particulières et, surtout, ils font preuve d'une grande dévotion envers leur gourou⁹⁶. On rencontre, parmi les membres de la fraternité de Shambhala, des personnes qui ont été séparées par les siècles et les époques sans que cela ne les empêche de collaborer⁹⁷.

Les membres de la fraternité se divisent en quatre catégories, explique Morya :

la première se compose de membres de la Fraternité qui ne sont pas liés à la terre. La deuxième, de membres de la Fraternité qui accomplissent une mission terrestre. La troisième, de membres qui, appelés de l'astral comme cadres, travaillent avec la Fraternité dans des corps densifiés. La quatrième se compose de travailleurs de différents niveaux. La dernière catégorie ne possède pas de rayons, ce sont parfois des bergers et des paysans égarés⁹⁸.

Elena Roerich reçut l'autorisation de parler avec les représentants des trois premières catégories⁹⁹ – de toute évidence, la quatrième était considérée comme inférieure étant composée en quelque sorte du « personnel ». Comme on le voit, la fraternité des Mahatma est loin de représenter une « communauté d'égaux ». Cependant, Elena Roerich préféra ne pas insister sur ce point :

il n'est pas indispensable de se préoccuper des Degrés Hiérarchiques occupés par les Frères de l'Himalaya dans la chaîne de l'Infini. Nous devons travailler avec le Grand Instructeur qui nous a appelés, en sachant que pour le moment, le degré d'évolution de

94. Lettre de Elena Roerich à ses collaborateurs américains, 3 juin 1931 in E. I. Rerix, *Pis'ma. T. 1, 1919-1933* [Lettres. T. 1. 1919-1933], M., Meždunarodnij Centr Rerixov, 2011, p. 243.

95. E. I. Rerix, *List'ja dnevnika. 1925-1927*, *op. cit.*, p. 215, note du 11 décembre 1926.

96. E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938*, *op. cit.*, t. 1, p. 243, lettre du 11 août 1934.

97. *Surterrestre...*, *op. cit.*, t. 1, 22, p. 22-23, http://www.psychosophie.com/download/agni_yoga/surterrestre%20I.pdf

98. E. I. Rerix, *List'ja dnevnika. 1924-1925*, *op. cit.*, p. 61, note du 26 avril 1924. On notera au passage que si on s'égaré on peut atteindre Shambhala !

99. *Ibid.*

Son Esprit est bien supérieur à notre capacité de compréhension¹⁰⁰.

Dans ses carnets et ses lettres, Elena Roerich donne les noms d'un certain nombre de Mahatma. Morya, ou le « Grand Maître M. », principal « soutien » des Roerich, est le plus souvent mentionné. Les noms de Koot Hoomi (K. H.) et de Djwal Khul le sont plus rarement. Dès l'enfance, Elena Roerich fut, à l'en croire, exposée aux rayons de Morya et de Koot Hoomi ; ce n'est qu'ensuite qu'elle entra peu à peu en relation avec d'autres Mahatma¹⁰¹. Ses textes mentionnent les frères suivants : Aguan, Atria, Kiumbe, Koumakami, Pourmayan, Hilarion, F., Hironius, Sharna, Chorouman, Jason, et les sœurs suivantes : Phon Po, Izare, Oriole, Thérèse, Ursule, Radegonde, Yousna. Tous ces noms sont d'origines différentes et parfois difficiles à cerner. Ainsi, Thérèse et Ursule sont des prénoms européens courants ; Oriole signifie « lorient » en anglais ; le prénom Jason renvoie à la mythologie grecque antique ; Atria pourrait venir du nom Atri (un sage indien légendaire) ; le prénom Koumakami est de toute évidence originaire du Japon et Phon-Po d'Indochine. Parmi tous ces Mahatma connus des Roerich, Blavatsky n'en a évoqué que quatre : Morya, Koot Hoomi, Djwal et Hilarion¹⁰². Les Mahatma Agastya, Sérapis et Jésus évoqués par Annie Besant et Charles Leadbeater ne sont en revanche pas mentionnés dans les écrits des Roerich.

Les écrits du couple font part des missions remplies par tel ou tel Mahatma ou les événements, heureux ou malheureux, liés à l'un d'entre eux. Ainsi, Frère Koumakami dirige la bibliothèque de la Fraternité¹⁰³, tandis que Sœur Oriole vit en Amérique et, de là, aide Nicolas Roerich¹⁰⁴. Hilarion a travaillé avec la théosophe Francia A. La Due¹⁰⁵, fondatrice en 1898 du Temple de l'Humanité, une

100. E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938, op. cit.*, t. 2, p. 70, lettre du 7 décembre 1935.

102. E. I. Rerix, *List'ja dnevnika. 1924-1925, op. cit.*, p. 43, note du 5 avril 1924.

103. Voir M. K. Nef, « Brat'ja madam Blavatskoj » [Les Frères de Madame Blavatsky] in *Učitelja tajnoj mudrosti. Sbornik*, M., IDLI, p. 217-221.

104. E. I. Rerix, *List'ja dnevnika. 1924-1925, op. cit.*, p. 59, note du 24 avril 1924.

104. Lettre de E. I. Rerix à Nicolas Roerich, Youri Roerich et Sviatoslav Roerich, 29 janvier 1930 in E. I. Rerix, *Pis'ma. T. 1, 1919-1933, op. cit.*, p. 110.

105. Francia A. La Due (1849-1922) : théosophe américaine. Elle affirmait communiquer avec le Maître de la Grande Fraternité blanche répondant

communauté spirituelle en Californie dont la revue officielle, *The Temple Artisan*, a publié des « messages » de ce Mahatma¹⁰⁶. Quant à Sœur Izare, il lui est arrivé toute une aventure : partie pour un voyage cosmique (« à la recherche de mondes lointains »), elle ne revint pas pendant trente ans et ses frères Mahatma finirent par penser qu'elle avait été entraînée par un « tourbillon cosmique¹⁰⁷ ». Par la suite, Elena Roerich fut avertie par Morya de son retour ; il s'avéra qu'elle s'était rendue sur une planète invisible depuis la terre¹⁰⁸.

Outre ces Mahatma aux noms exotiques, la fraternité compte des personnes qui jouissent d'une certaine notoriété sur terre : Galilée¹⁰⁹, Confucius¹¹⁰ auteur d'un poème sur le Bouddha, Paracelse, Thomas Vaughan (qui devint ensuite Atria), Jakob Böhme, Léonard de Vinci¹¹¹ et même Balzac¹¹². Sofia Kovalevskaïa¹¹³ compte parmi les sœurs de la fraternité. Au Shambhala, elle porte le nom de Sardona et s'occupe d'une sorte de télégraphe occulte « qui récolte les rayons de tous les pays¹¹⁴ ».

Les membres de la fraternité s'organisent en groupes afin de mener à bien leurs missions qui sont au nombre de trois : « la première est de rechercher le plan terrestre le meilleur. La deuxième

au nom d'Illarion et recevoir de lui des instructions. L'organisation qu'elle créa existe encore aujourd'hui.

106. Elena Rerix, *Listy dnevnika. 1920-1923* [Pages de journal. 1920-1923], [éd. de V. Rosov], M., Russanta – Gosudarstvennyj muzej Vostoka, 2009, p. 375 et E. I. Rerix, N. K. Rerix & A. M. Aseev, *Okkul'tizm i joga. Letopis' sotrudničestva* [Occultisme et yoga. Chronique d'une collaboration], M., Sfera, 1996, t. 1, p. 38, lettre du 17 février 1934.

107. E. I. Rerix, *List'ja dnevnika. 1924-1925*, *op. cit.*, p. 67 et 76, notes du 3 et 13 mai 1924.

108. *Ibid.*, p. 89-90 et 93, notes des 21, 24 et 30 décembre 1925.

109. *Ibid.*, p. 53, note du 17 avril 1924. On apprend que Galilée fit découvrir l'astronomie (qu'il nomme géographie) à Elena Roerich.

110. *Ibid.*, p. 61, note du 26 avril 1924.

111. *Surterrestre...*, *op. cit.*, t. 1, 126, p. 121, http://www.psychosophie.com/download/agni_yoga/surterrestre%20I.pdf

112. Z. G. Fosdik [Fosdick], *Vospominanija o Rerixax* [Souvenirs des Roerich], M., Eksmo, 2014, p. 242, note du 8 juillet 1926.

113. Sofia Kovalevskaïa (1850-1891) : éminente mathématicienne russe. Elena Roerich éprouvait un profond respect pour cette scientifique en raison de son engagement féministe.

114. E. I. Rerix, *List'ja dnevnika. 1924-1925*, *op. cit.*, p. 57, note du 21 avril 1924 ; E. I. Rerix, N. K. Rerix & A. M. Aseev, *Okkul'tizm i Joga...*, *op. cit.*, t. 1, p. 207-211, lettre du 22 février 1936.

est de transmettre ces résultats aux hommes. La troisième est de trouver les moyens pour communiquer avec les mondes lointains¹¹⁵ ». En outre, les Mahatma choisissent chacun de s'adonner à une activité. Comme le dit *lui-même* Morya :

Notre Ami, le chimiste Vaughan désire fragmenter de façon nouvelle les rayons – personne ne l'en empêche. Notre Ami Kili souhaite améliorer la radio en recourant à de nouvelles ondes lumineuses – personne ne le gêne. Notre Sœur Phon Po s'intéresse à une question sociale dans un pays voisin – personne n'interfère avec elle. Notre Sœur Yousna travaille dans l'agriculture et introduit beaucoup de dispositifs nouveaux – personne ne la gêne. Sœur Oriole aime les plantes médicinales et les questions relatives à l'éducation – personne ne la dérange. Frère Kh. a inventé un métier à tisser remarquable et travaille aussi à réorganiser les communautés du Sud. Frère M. poursuit des recherches historiques et surveille les voies de la Communauté. Notre cordonnier¹¹⁶ écrit de remarquables traités de philosophie. Décidément Chacun trouve le travail qui lui convient et il peut en changer à sa guise¹¹⁷.

Dans la description que Morya en donne, Shambhala apparaît comme une fraternité de maîtres sachant tout faire, qui pourrait rappeler *L'Île mystérieuse* de Jules Verne, ou une base extraterrestre ou bien encore une représentation de l'ONU dans un pays pauvre d'Afrique...

Pour communiquer entre eux, les Mahatma recourent au « senzar » que Blavatsky définit comme le « nom mystique du langage sacerdotal secret ou la “langue mystérieuse” des Adeptes initiés dans le monde entier¹¹⁸ ». Elena Roerich décrit cette langue en ces termes :

la langue sacrée Senzar est constituée des meilleurs termes trouvés dans toutes les langues existantes. Dans cette langue, on utilise plusieurs mots dont les racines sont latines. Ainsi, le mot « impé-til » possède une racine latine évidente. Il existe aussi des mots qui

115. Elena Rerix, « Predislovie » [Introduction] in *Pis'ma Maxatm* [*Lettres des Mahatma*], Samara, [s. éd.] 1993, p. 3. http://www.philos.lv/DOC/Mahatmu_vestules.pdf (consulté le 4 mars 2018)

116. Il est fait référence ici à Jakob Böhme (1575-1624), mystique allemand, cordonnier de son état.

117. E. I. Rerix, *List'ja dnevnika. 1925-1927*, *op. cit.*, p. 235, note du 15 janvier 1927.

118. H. P. Blavatsky, *Glossaire théosophique*, *op. cit.*, p. 345. C'est en senzar que fut écrit le *Livre de Dzjyan* qui servit de fondement à *La Doctrine secrète*. H. P. Blavatsky, *La Doctrine secrète*, *op. cit.*, t. 1., « Préface », p. XCIX.

n'ont aucun lien avec les langues que nous connaissons. Souvent, un seul mot exprime une idée ou une action complexe¹¹⁹.

Faut-il préciser que le monde scientifique ignore tout de cet « *esperanto occulte* » ?

À Shambhala, toutes les conditions sont rassemblées pour que les Mahatma puissent travailler. Ils ont à leur disposition un laboratoire où ils procèdent à des expériences scientifiques, notamment, à la fission de l'atome¹²⁰ (il est significatif que cette indication date des années 1930 quand on parlait souvent de l'énergie nucléaire). Ils possèdent des appareils qui ressemblent à ceux des hommes ordinaires, mais tous fonctionnent à l'énergie psychique¹²¹. Certains contribuent à la transmission des pensées, d'autres servent à mesurer la tension du « Feu » (en tant qu'énergie).

Shambhala incarne le rêve des « esprits éclairés » au sujet d'une « cité de la science¹²² ». Cependant, un fait très simple témoigne que la conception de Shambhala en centre de recherches relève de la fantaisie. En effet, puisque les connaissances scientifiques des Mahatma surpassent celles des gens ordinaires (selon Elena Roerich qui écrivait entre les années 1920 et les années 1950), alors à cette époque, les Mahatma auraient dû avoir atteint le niveau que la science a atteint au XXI^e siècle. Or, aujourd'hui, pour mener à bien des expériences scientifiques sérieuses, il faut de nombreux savants aidés de tout un personnel ; l'ère des inventeurs solitaires est bel et bien révolue. Comment Shambhala avec seulement une centaine d'habitants pourrait-il disposer des ressources humaines nécessaires ?

À en croire Elena Roerich, Shambhala possède, outre un laboratoire, un musée gigantesque qui se présente comme une réserve creusée dans du granit, profonde de plus de vingt-cinq étages. Sa construction remonte à une époque très ancienne et ses galeries sont consacrées à différentes périodes de l'histoire de l'humanité, dont certaines inconnues de la science historique, comme, par exemple, la civilisation qui se développa sur le territoire de l'actuel

119. E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938*, *op. cit.*, t. 2, p. 34, lettre du 11 octobre 1935.

120. *Surterrestre...*, *op. cit.*, t. 1, 9, p. 10.

121. *Ibid.*, 15, p. 15-16.

122. *Bratstvo* [Fraternité], 596, *Učenie Živoj Ètiki v 3-x tt.* [Enseignement de l'éthique vivante : en trois tomes], éd. G. E. Čirko, SPb., Otd-nie izd-va « Prosveščenie », 1993. t. 3. p. 809. E. I. Rerix, *List'ja dnevnika. 1924-1925*, *op. cit.*, p. 77-80, note du 15 mai 1924.

désert de Gobi¹²³. Les œuvres d'art, qui servent de « réservoir aux auras accumulées¹²⁴ », sont rassemblées par époques. Parmi les Mahatma, certains en détiennent. Dans le futur, il est possible que des œuvres d'art considérées comme perdues soient restituées aux hommes. De plus, le musée possède « des modèles de nombreux lieux historiques et villes ayant une signification intérieure particulière¹²⁵ ». Hormis les réserves des musées, les demeures des Mahatma abritent également des bibliothèques regorgeant de livres anciens¹²⁶. Youri Roerich, après son retour en Union soviétique en 1957, évoquera devant des adeptes de l'Agni Yoga ces bibliothèques cachées dans les sous-sols¹²⁷. Dans ces légendes, on décèle aisément l'influence de Leadbeater et de Saint-Yves d'Alveydre.

Les Mahatma excellent en médecine. Dans *Surterrestre*, un paragraphe entier est consacré à une « méthode de guérison par vibrations » connue des habitants de Shambhala¹²⁸. Shambhala possède aussi son propre jardin où, au milieu des plantes, les Mahatma accueillent le soleil levant. C'est d'ailleurs pourquoi les deux premiers livres de l'Agni Yoga portent le titre de *Feuilles du jardin de Morya*.

Elena Roerich reste assez vague au sujet des conditions matérielles qui sont celles des Mahatma. On comprend, par exemple, que si certains d'entre eux continuent à occuper des corps physiques, ils doivent se nourrir. Produisent-ils eux-mêmes leur nourriture (en recourant à leurs grandes connaissances scientifiques pour la synthétiser) ou bien leur est-elle fournie par le monde environnant ? On sait seulement qu'ils font appel, par l'intermédiaire de « petits travailleurs », à des commerçants chinois, hindous et sartes

123. Elena Rerix, *List'ja dnevnika. 1924-1925*, *op. cit.*, p. 77-80, note du 15 mai 1924.

124. *Surterrestre...*, *op. cit.*, t. 1, 3, p. 5.

125. *Ibid.*, 17, p. 18.

126. E. I. Rerix, *List'ja dnevnika. 1925-1927*, *op. cit.*, p. 236, note du 17 janvier 1927. Il est possible de reconnaître ici l'influence de Saint-Yves d'Alveydre ou bien de l'auteur polonais Ferdynand Ossendowski. Dans son best-seller *Bêtes, hommes et dieux*, ce dernier indique que dans l'Agarthia, les pandits éclairés écrivent sur des tablettes de pierre toute la science de notre planète et des autres mondes ». Ferdynand Ossendowski, *Bêtes, hommes et dieux*, introduction de Lewis Stanton Palen, trad. de Robert Renard, Paris, Plon, 1924 (1^e éd. originale : New York, c. 1922), p. 259.

127. A. I. Andreev, *Gimalajskoe Bratstvo. Teosofskij mif i ego tvorcy* [La Fraternité himalayenne. Le mythe théosophique et ses créateurs], SPb., Izd. S-Peterburgskogo Universiteta, 2008, p. 381.

128. *Surterrestre...*, *op. cit.*, t. 1, 23, p. 23-24.

pour la cueillette des plantes médicinales. On apprend également que les autres choses qui sont nécessaires aux habitants de Shambhala passent par le Népal¹²⁹. En ce qui concerne les logements des Mahatma, les textes évoquent des « cellules pour travailleurs » et « la maisonnette de Sœur Izare¹³⁰ ».

Il est intéressant de savoir comment les Mahatma se déplacent au-delà des limites de Shambhala. Pendant qu'Elena écrivait *Surterrestre*, ils ne quittèrent pas Shambhala et, pour effectuer de longues distances, ils ne voyageaient que dans leur corps subtil. Lors de ces voyages, ils aidaient les personnes dignes d'intérêt. Ainsi effectuaient-ils des vols vers les mondes lointains. Les sœurs de la fraternité étaient particulièrement douées pour cela¹³¹. Pendant ces vols, le corps physique ordinaire était plongé dans un état de léthargie. Elena Roerich décrit aussi « le bateau astral motorisé » dans lequel elle voyagea en compagnie de Mahatma¹³². Pour se déplacer, les habitants de Shambhala utilisent des moyens de transport aussi bien réels que fantastiques. Selon Nicolas Roerich, on l'a vu, les Mahatma arrivèrent au Sikkim à cheval¹³³, c'est aussi à cheval qu'ils visitèrent les monastères mongols (d'après le récit que des témoins auraient fait au peintre¹³⁴), bien qu'ils se déplaçaient déjà ainsi à l'époque d'Helena Blavatsky. Cependant, à un moment, les Mahatma découvrirent les aérostats. À ce sujet, il faut mentionner le phénomène étonnant dont les Roerich et leurs compagnons de voyage furent témoins le 5 août 1927, au cours de leur expédition en Asie centrale. Nikolai Kordachevski en fait la narration suivante dans son journal de voyage :

Aujourd'hui, il s'est produit un phénomène surprenant au-dessus du camp. Y. N. [Youri Nicolaiévitch Roerich] et moi étions près d'un poteau d'attache à discuter du Tibet et de ses enseignements spirituels. [...] Soudain un cri retentit : « Un aigle ! » – « Où ça ? » – « Un aigle noir au-dessus du camp ! », criaient des voix. Je regardais dans la même direction que ceux qui relevaient la tête et j'aperçus non pas un aigle, mais un ballon gigantesque, jaune pâle, brillant dans la lumière du soleil. « Mais ce n'est pas un aigle, c'est

129. *Ibid.*, 52, p. 49.

130. E. I. Rerix, *List'ja dnevnika. 1924-1925*, *op. cit.*, p. 79 et 92, notes du 16 mai et 27 mai 1924.

131. *Surterrestre...*, *op. cit.*, t. 1, 12, p. 13.

132. Lettre de Elena Roerich à F. D. Lūkins, 10 mai 1933 in E. I. Rerix, *Pis'ma. T. 1, 1919-1933*, *op. cit.*, p. 447.

133. N. K. Rerix, *Altaj-Gimalai*, *op. cit.*, p. 35.

134. N. K. Rerix, *Šambala*, *op. cit.*, p. 196-197.

un ballon », dis-je à N. K. R. [Nicolas Konstantinovitch Roerich] qui s'approchait. Et je me ruais sous ma tente pour chercher mes jumelles. En regardant à travers elles, je pus très vite voir à nouveau un objet étrange dans le ciel. Ni cordes, ni nacelle n'étaient visibles. N. K. R., Y. N., plusieurs Mongols et moi-même observions cet étrange phénomène. Le ballon volait d'est en ouest en suivant une ligne droite et soudain, il opéra un virage à 90 degrés pour prendre la direction du sud ; tout en diminuant de taille, il disparut derrière la chaîne de montagne la plus proche. Les Bouriates affirmèrent qu'au début, un grand aigle noir, volant entre le ballon et la terre, planait dans le ciel, mais je ne le voyais déjà plus. On émit nombre d'hypothèses ; pour certains, c'était un ballon d'enfant en provenance de Suzhou, pour d'autres, un aéroplane de l'aviation chinoise (qui, en fait, n'existe pas) qui nous avait survolé. Mais il était tout à fait clair que premièrement, cet aérostat sphérique – je ne peux le nommer autrement – avait changé de trajectoire sous l'effet d'un fort braquage du gouvernail et que, deuxièmement, de par sa construction, il ne ressemblait à aucun aéronef que je connaisse. Il est exclu qu'il se soit agi d'un aéroplane européen. De même est-il impossible en raison des trous d'air qu'il ait accompli un vol en direction de l'Himalaya à des milliers de verstes d'une éventuelle base. Plus tard seulement, nous apprîmes la vérité sur ce phénomène extraordinaire¹³⁵.

Bien entendu, Nikolai Kordachevski et les autres voyageurs apprirent de quoi il s'agissait, car au camp, une personne avait réponse à tout : c'était Elena Roerich. Le soir même, Morya avec qui elle entra en communication lui révéla que l'objet aperçu dans le ciel était « un appareil volant de la Fraternité dirigé par le Mahatma Djwal Khôl¹³⁶ » et que celui-ci se rendait au Shambhala après avoir rendu visite au Tashi-Lama (Panchen-Lama) à Moukden en Mandchourie¹³⁷. Ainsi, la Mère de l'Agni Yoga se trouve-t-elle être aussi la mère de l'ufologie. Plus tard, elle affirmera avoir survolé les déserts égyptiens à bord d'un de ces appareils¹³⁸.

135. N. Dekroa [N. V. Kordaševskij], *S ekspedicij N. K. Rerixa po central'noj Azij* [Avec l'expédition N. K. Roerich en Asie centrale], SPb., Ajurveda Press, 1999, p. 80-81. Nicolas Roerich mentionne lui aussi cet épisode. Voir N. K. Rerix, *Šambala, op. cit.*, p. 199-200.

136. *Agni-Joga. Vysokij put'* [Agni-Yoga. La Voie élevée], 1^e partie (1920-1928), M., Sfera, 2002, p. 532, note du 5 août 1927.

137. P. K. Portnjagin, « Sovremennyj Tibet » [Le Tibet actuel], *Ariavarta* (SPb.), 2, 1998, p. 11-106, p. 27.

138. Lettre de E. I. Roerich à F. D. Lūkins, 10 mai 1933, in E. I. Rerix, *Pis'ma. T. 1. 1919-1933, op. cit.*, p. 447.

De nombreux admirateurs des Roerich, inspirés par de semblables récits sur Shambhala et les Mahatma, manifestèrent le désir de se rendre dans ce lieu merveilleux et de s'y choisir un maître parmi les Mahatma ou, du moins, d'établir un contact télépathique avec les « Frères blancs ». Elena Roerich s'empressa de les décevoir en expliquant que « les Mahatma de l'Himalaya viv[ai]ent dans une complète solitude et n'admett[ai]ent dans leur Forteresse qu'un candidat par siècle, ou deux tout au plus¹³⁹ ». En effet, les Mahatma ne peuvent pas communiquer longtemps avec les gens ordinaires : les vibrations de leurs auras ne sont pas en harmonie avec celles des hommes et cela affecte leur santé comme celle de leurs interlocuteurs. Koot Hoomi, qui vécut longtemps parmi les simples mortels à l'époque de Blavatsky, en serait d'ailleurs tombé malade et aurait dû rentrer au Shambhala pour se rétablir. Aussi les Mahatma invitent-ils leurs élèves dans un des ashrams où leur organisme se prépare à recevoir les énergies subtiles. Ainsi en fut-il pour M^{me} Blavatsky qui aurait passé trois ans dans un de ces ashrams¹⁴⁰. Mais les Mahatma ne peuvent s'occuper de tous ceux qui aspirent à cela, car eux-mêmes sont occupés à des « tâches cosmiques » et particulièrement à la lutte contre les forces des ténèbres. Toutefois, « Ils ne dirigent des personnes en particulier que si celles-ci répondent à certaines exigences selon Eux nécessaires », explique Elena¹⁴¹. Aux autres, elle conseille de se trouver d'abord un maître terrestre et de se méfier des « voix du monde subtil » qui peuvent se faire passer pour celles des maîtres espérés¹⁴². Elle met aussi en garde sur le fait que de nombreuses personnes prétendent être des disciples des Mahatma alors qu'en réalité, les vrais disciples sont peu nombreux, car les Mahatma ne peuvent se charger d'un grand nombre d'élèves¹⁴³.

Selon elle, le karma joue un rôle fondamental. En effet, une personne dotée d'un mauvais karma ne peut devenir un disciple. Celui qui est accepté doit respecter un certain mode de vie : « Une altitude élevée, un pur *prāna* ainsi qu'un certain isolement font partie des conditions *sine qua non* d'un tel mode de vie¹⁴⁴ ». Les dis-

139. E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938, op. cit.*, t. 2, p. 84, lettre du 7 décembre 1935.

140. *Ibid.*, p. 85.

141. E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938, op. cit.*, t. 1, p. 381, lettre du 20 avril 1935.

142. *Ibid.*, p. 243 et 380-381, lettres du 11 août 1934 et du 20 avril 1935.

143. *Ibid.*, 1992, t. 2, p. 50, lettre du 4 novembre 1935.

144. *Ibid.*, p. 255-257.

ciples « appelés » (c'est-à-dire qui ont déjà été les disciples d'un maître, en particulier dans leurs vies précédentes, ou qui entretiennent des relations amicales avec un maître) sont particulièrement appréciés. La deuxième condition pour devenir un disciple est « l'effort ainsi que l'empressement à se sacrifier pour le bien commun¹⁴⁵ ».

Ces considérations d'Elena Roerich sur la formation des disciples sont manifestement issues de sa lecture de la première partie de *La Vie intérieure* de Leadbeater¹⁴⁶. Mais contrairement à ce dernier, qui se passionnait pour la question du développement du rituel théosophique¹⁴⁷, elle n'accorde aucune importance aux rituels et à la classification des degrés d'initiation.

Elena Roerich conseille à celui qui s'initie à l'Agni Yoga de choisir le Mahatma dont il se sent le plus proche et de « s'abandonner alors complètement [...] à sa Haute Direction ». Toutefois, le débutant ne doit pas s'attendre à une réponse rapide de la part du Mahatma sollicité. La dévotion prime sur l'intellect : « L'intellect et l'érudition n'ont jamais été les éléments les plus importants pour s'approcher de la Source de la Vérité. Souvent, l'intellect se développe aux dépens du cœur et étouffe le grand feu du savoir procuré par les sens [*čuvstvoznanie*]¹⁴⁸ », explique Elena Roerich. Elle cite l'exemple du domestique de Thomas Vaughan. Dans sa vie terrestre, ce serviteur était totalement dévoué à son maître et il l'aidait de façon efficace dans son laboratoire. Grâce à sa profonde dévotion et malgré son « développement intellectuel relativement limité », il fut accueilli au Shambhala et, dans un corps subtil, continua d'aider Vaughan dans son travail. Car, comme l'explique la Mère de l'Agni Yoga, « la loyauté fait des miracles, [...]. *Sans elle, il ne peut y avoir de spiritualité*¹⁴⁹ ».

Seuls les élus peuvent atteindre le Shambhala. Morya confie à ce sujet : « Beaucoup s'efforcent de Nous trouver, mais il est juste d'en empêcher des voyageurs de ce genre. Il faut nous trouver non

145. *Ibid.*, p. 257.

146. Charles Leadbeater, *The Inner Life*, *op. cit.*, 1^e section : « The Great Ones and the Way to Them », p. 3-89.

147. Peter Washington, *La Saga théosophique. De Blavatsky à Krishnamurti*, trad. de Raoul de Claunet, Chambéry, Éditions Exergue, 1999, p. 133-134.

148. E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938*, *op. cit.*, t. 1, p. 276, lettre du 12 août 1934. Sur le sens du mot *čuvstvoznanie*, voir la note 53 de l'article d'Alexandre Andreïev dans ce volume.

149. *Ibid.*, t. 1, p. 275, lettre du 11 août 1934.

géographiquement, mais en esprit avant tout¹⁵⁰ ». Néanmoins, dans l'une de ses lettres adressées à A. M. Asseïev¹⁵¹, Elena Roerich laisse entendre que même le plus ordinaire des hommes peut être l'hôte de Shambhala¹⁵². Quoique cachés du reste du monde, les habitants de Shambhala influent grandement sur l'histoire, « en observant et en dirigeant le courant des évènements mondiaux vers une issue salutaire¹⁵³ ». Ils le font de plusieurs manières. Tout d'abord, « ils envoient leurs disciples et les frères plus jeunes s'incarner sur terre et leur confient des missions spéciales ; ils les suivent et les dirigent dès l'enfance¹⁵⁴ ». De plus, « chaque membre de la Fraternité Blanche peut choisir son apparence à sa guise, suivant ce qui est le mieux pour son travail¹⁵⁵ ». En dirigeant l'évolution de l'humanité, la Fraternité des Mahatma forme un « Gouvernement Invisible et International¹⁵⁶ », cependant ses messagers agissent sans se cacher. Ce gouvernement se préoccupe avant tout de « l'unité des peuples, [de] l'appréciation du travail créateur, de l'expansion de la conscience¹⁵⁷ ». Par le biais de leurs messagers, les Mahatma transmettent leurs « Conseils » et leurs « Ordres » aux leaders politiques en vue ; l'essor comme la déchéance des pays et des peuples dépendent du fait que ces conseils et ordres sont suivis ou non. Les Mahatma ne répètent jamais leurs « Conseils » et « Ordres », car ils appliquent la loi selon laquelle « chaque nation n'est mise en garde qu'une seule fois. Les Envoyés [*posol'stvo*] ne sont dépêchés qu'une fois par siècle – telle est la loi des Arhats¹⁵⁸ ».

150. *Surterrestre...*, *op. cit.*, t. 1, 16, p. 17.

151. Alexandre Asseïev (1902 ou 1903-1993) : médecin, éditeur et l'un des auteurs de *Okkul'tuzm i joga* [Occultisme et yoga]. Cet almanach fut édité à Belgrade de 1933 à 1935, puis à Sofia de 1937 à 1937, à Asunción (Paraguay) de 1952 à 1977 et enfin à San Francisco en 1978 et 1982. Asseïev fut en correspondance avec les Roerich de 1931 à 1938, puis de 1948 à 1954.

152. E. I. Rerix, N. K. Rerix & A. M. Aseev, *Okkul'tuzm i joga...*, *op. cit.*, t. 1, p. 61-62, lettre du 6 mai 1934.

153. *Pis'ma Maxatm*, *op. cit.*, p. 2.

154. E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938*, *op. cit.*, t. 2, p. 69-70, lettre du 7 décembre 1935.

155. E. I. Rerix, *List'ja dnevnika, 1924-1925*, *op. cit.*, p. 31, note du 22 mars 1924.

156. *Agni-Joga*, *op. cit.*, 24, p. 27. Trad. fr. : *Agni Yoga...*, *op. cit.*, p. 10 et 12.

157. *Ibid.*, 32, p. 3 Trad. fr. : *Ibid.*, p. 12.

158. *Ibid.* Trad. fr. : *Ibid.*, p. 13.

À ce sujet, Elena Roerich fournit de nombreux exemples pris à des légendes inspirées par des événements historiques. Ainsi Gengis Khan doit-il ses succès au fait qu'il a suivi les conseils d'un « Sage des montagnes » mythique. Bien plus souvent, les dirigeants sont restés sourds aux conseils et avertissements des « Frères blancs » et ont connu l'échec, voire en sont morts. Ce fut le cas de Charles XII, de la reine Marie-Antoinette, de Napoléon et de la reine Victoria¹⁵⁹. En ce qui concerne l'échec de la mission Roerich à Moscou en 1926, marquée par le fait que le gouvernement soviétique ignora la proposition des Mahatma qui les invitaient à collaborer, Elena Roerich écrit : « en son temps le Gouvernement russe reçut également une sévère mise en garde ; nous sommes tous témoins des conséquences dramatiques engendrées par le fait qu'il ne montra que du mépris pour cette mise en garde¹⁶⁰ ». Notons que cette remarque de la « Mère de l'Agni Yoga » date de l'époque où les espoirs des Roerich reposaient sur le soutien de l'*establishment* américain, c'est d'ailleurs pourquoi elle exprime aussitôt le souhait que Franklin D. Roosevelt se révèle plus raisonnable que les bolcheviks¹⁶¹. Toutefois, comme on le sait, les Roerich essuyèrent un échec plus grand aux États-Unis et, dans la seconde moitié des années 1930, oubliant leur ressentiment, ils se tournèrent de nouveau vers Moscou¹⁶².

Les Mahatma, parfois, recourent à d'autres moyens. Ainsi, dans les *Feuilles du jardin de Morya*, il est écrit que :

dans la littérature scientifique peut être tracée une série d'effets psychiques et physiques. Il y a des cas bien connus d'envoi d'objets de grande signification. Sont connues des expéditions de sommes d'argent. Sont connues des prévisions de danger. Sont connues des lettres concernant la solution d'affaires. Sont connues des rencontres sous divers aspects. Nous avons eu des billets de bateau et des costumes de différents pays. Nous avons eu divers noms et

159. Lettre du 1^{er} juin 1933 d'Elena Roerich à ses collaborateurs américains, E. I. Rerix, *Pis'ma. 1919-1933, op. cit.*, p. 449-450 ; *Surterrestre...*, *op. cit.*, t. 1, 6, p. 8 ; 25, p. 26 ; 133, p. 138.

160. Lettre du 1^{er} juin 1933 d'Elena Roerich à ses collaborateurs américains, E. I. Rerix, *Pis'ma. T. 1, 1919-1933, op. cit.*, p. 449-450.

161. *Ibid.*, p. 451.

162. En 1935, le sponsor américain des Roerich, Louis Horch, refusa de collaborer avec eux et mit fin à leurs relations. Après cela, les institutions Roerich aux États-Unis cessèrent d'exister. Les Roerich revinrent alors à des positions prosoviétiques et, après la Seconde Guerre mondiale, firent plusieurs tentatives pour rentrer en Union soviétique.

sommes apparus lorsque les circonstances le demandaient impérativement¹⁶³.

Mais, dans *Surterrestre*, il est précisé que parfois les gens refusent même une aide matérielle¹⁶⁴.

La Fraternité observe attentivement l'activité des savants, des inventeurs et des artistes et elle leur envoie de pieuses pensées. Elena Roerich note que « tous les grands savants et artistes qui se différencient par leur haut degré de moralité collaborent avec la Forteresse de Lumière¹⁶⁵ ». Flammarion et Marconi semblent appartenir à cette catégorie de savants¹⁶⁶. Ainsi, dans *Illumination*, on lit que : « Notre envoyé a conseillé un jeune inventeur. Notre envoyé guida un érudit prometteur¹⁶⁷ ».

Bien que Shambhala soit invisible aux gens ordinaires, ses messagers ne disent jamais qui les envoie. Elena Roerich condamne les personnes qui refusent de croire en l'existence des Mahatma et en leur « aide désintéressée envers l'humanité ». C'est là une position qui la différencie de Helena Blavatsky : « Ceux qui refusent de reconnaître l'existence de la Fraternité blanche se privent de la plus élevée et de la plus grande des beautés qu'ait jamais atteintes la pensée humaine¹⁶⁸ ».

Les sceptiques qu'Elena Roerich appelle « blasphémateurs » et « calomniateurs » sont prévenus que « chaque blasphème contre la Fraternité » est connue des Mahatma puisque « les appareils sensibles enregistrent chaque parole au sujet de la Fraternité¹⁶⁹ » et que « la destinée qui attend ces blasphémateurs est terrible, et ce, dans tous les mondes¹⁷⁰ ».

Ainsi se présente la Fraternité des Mahatma selon les Roerich. Il est évident que « leurs » Mahatma diffèrent grandement des Mahatma de Madame Blavatsky. Ces derniers, dotés de traits plus hu-

163. *Les Feuilles du jardin de Morya, Livre 2, op. cit.*, 344, p. 270.

164. *Surterrestre. La Vie intérieure de la Fraternité*, [s. l.], t. 2, 432, p. 199-200. www.psychosophie.com/download/agni_yoga/surterrestre%20II.pdf

165. Lettre du 18 décembre 1948 de E. I. Roerich à E. A. Goubaraïeva in E. I. Rerix, *Pis'ma* [Lettres], t. 8, 1948-1950, M., Meždunarodnyj Centr Rerixov, 2008, p. 160.

166. *Surterrestre, op. cit.*, t. 1, 66, p. 73.

167. *Les Feuilles du jardin de Morya, Livre 2, op. cit.*, p. 271.

168. E. I. Rerix, *Pis'ma. 1929-1938, op. cit.*, t. 2, p. 289, lettre du 31 juin 1937.

169. *Surterrestre, op. cit.*, t. 1, 39, p. 41.

170. E. I. Rerix, N. K. Rerix & A. M. Aseev, *Okkul'tizm i joga...*, *op. cit.*, 1996, t. 1, p. 43, lettre du 17 février 1934.

mains, peuvent être l'objet d'intrigues familiales, alors que les « Frères de Lumière » des Roerich sont, eux, des êtres cosmiques, quasiment inaccessibles. D'autre part, si, comme l'a montré K. Paul Johnson¹⁷¹, les Mahatma de Blavatsky ont vraiment pu avoir des modèles réels (ses connaissances indiennes), la Grande Fraternité blanche des Roerich, elle, est simplement un prolongement du mythe créé par Blavatsky. Quant à leur Shambhala, on l'a vu, il a peu en commun avec le Shambhala traditionnel des bouddhistes tibétains, hormis son nom. Il est probable que chaque époque crée son propre Shambhala comme ses propres Mahatma. Tous ceux qui aujourd'hui se disent « en contact » avec Shambhala ou cherchent à l'atteindre ne cessent de broder autour de ce mythe, en ajoutant toujours plus de détails jusqu'à le rendre méconnaissable. Déjà René Guénon pointait les similitudes entre les mythes néo-spiritualistes et les problèmes du monde moderne¹⁷².

De plus, il convient de noter que le mythe de Shambhala chez les Roerich possède beaucoup en commun avec le thème des « progressseurs » (*progressory*) de la science-fiction. Rappelons que, chez les auteurs de romans d'anticipation, les « progressseurs » sont les représentants de civilisations très développées et douées de raison ; ils ont pour devoir de favoriser le « progrès » historique des mondes dont le niveau de développement social se trouve à un degré inférieur. Ce sont les frères Strougatski¹⁷³ qui, dans le cycle *Le Monde de midi*, ont utilisé ce terme. Le thème des « progressseurs » apparaît également dans l'œuvre d'auteurs de science-fiction comme les Russes Ivan Efremov (1908-1972) et Sergueï Lukianenko (1968-), l'Écossais Iain M. Banks (1954-2013) et l'Américain Harry Harrison (1925-2012). Dans les livres de tous ces auteurs, les terriens peuvent être sujets ou objets de « progression¹⁷⁴ ». L'hypothèse d'un « paléo-contact », selon laquelle les civilisations anciennes devraient leur développement à l'intervention des extra-terrestres¹⁷⁵, est également présente.

171. K. Paul Johnson, *Madame Blavatsky and the Myth of the Great White Lodge*, Albany, State University of New York Press, 1994, xxii-288 p.

172. René Guénon, *Théosophisme...*, *op. cit.*, p. 111.

173. Arkadi Strougatski (1925-1991) et Boris Strougatski (1933-2012) sont deux éminents auteurs soviétiques de science-fiction. (N.d.É.)

174. Voir <http://ru.wikipedia.org/wiki/Прогрессоры> (site consulté le 12 décembre 2013).

175. <http://ru.wikipedia.org/wiki/Палеоконтакт> (site consulté le 12 décembre 2013).

Alors que les Grecs ne connaissaient pas la notion de progrès et que leurs dieux se différenciaient des humains uniquement par leur plus grand degré de puissance, les hommes d'aujourd'hui ont tendance à placer leurs « dieux » plus haut sur l'échelle de leur « progrès » tant adoré. C'est pourquoi chez les Roerich, Shambhala s'est transformée en une sorte de communauté de savants et d'ingénieurs qui dirigent de façon invisible le progrès de l'humanité.

Kaliningrad

Traduit du russe par Aurélie Larroque et Dany Savelli